

JEAN-FRANÇOIS BARÉ

Lavondès et le style

IL EST fort difficile de parler d'Henri Lavondès au passé. Chacun a connu sa personnalité, mais je crois bien qu'Henri avait un style, qui ne procédait d'aucune affectation. Ce style était comme le prolongement visible d'un être intérieur, tout à la fois fortement structuré et étonnamment sensible. Un style de vieille famille protestante certainement, qu'un air badin illuminait soudainement comme un feu d'artifice. Alors que j'avais rejoint l'inimitable Office de la recherche scientifique et technique d'outre-mer, il m'avait écrit : « J'ai été nommé votre directeur de recherche. Cela comportera pour vous des avantages et des inconvénients. Bien à vous. »

Dans une maison de Puna'auia à Tahiti, il s'était soudain mis à me tutoyer, ce qui ne m'avait pas gêné malgré notre différence d'âge, mais m'avait laissé perplexe : ainsi, Henri Lavondès *tutoyait*. Si l'on me permet ce procédé barbare, la partie d'Henri Lavondès qui tutoyait n'était pas étrangère à celle que, spontanément, on aurait crue « voussoyante » ; elles se parlaient entre elles comme des cousines germaines. Je crois bien qu'au fond Henri Lavondès aurait tutoyé toute l'humanité si la partie voussoyante de lui-même lui en avait laissé la possibilité, et si, évidemment, ce projet avait été envisageable dans le cadre d'une vie humaine.

Ainsi de ce *swing* surprenant qui le saisissait quand, dans le centre Orstom de Bondy, il entendait des chansons marquisiennes : Henri « bougeait » comme on dit, son âme semblait comme happée par ces musiques à vrai dire foudroyantes, parfois. Tout protestant qu'il était, il pratiquait alors une activité repérée par le Tahitien (différent du Marquisien, mais le message est le même) ; *'ua mihi o Henri*, Henri était dans l'activité de *mihi*, c'est-à-dire que quelque chose lui manquait sentimentalement parlant, une certaine ambiance que révélait cette musique.

Henri Lavondès avait, je crois, une deuxième vocation de linguïste. La racine de *a* (« comme, à la manière de », en hawaïen)

était proto-polynésienne, alors que la racine de 'a avec une longue (« en feu, brûlant ») était, dans la même langue, proto-polynésienne-nucléaire. Circulez, Baré.

Henri Lavondès embrassait ses amis perdus de vue. Dans un superbe texte, il témoignait de sa rencontre, après des années d'absence, avec un vieil *ombiasy* (devin) malgache, pratiquement aveugle : « Il veut te toucher. Je retournais dans la case, nous échangeâmes nos souffles. »

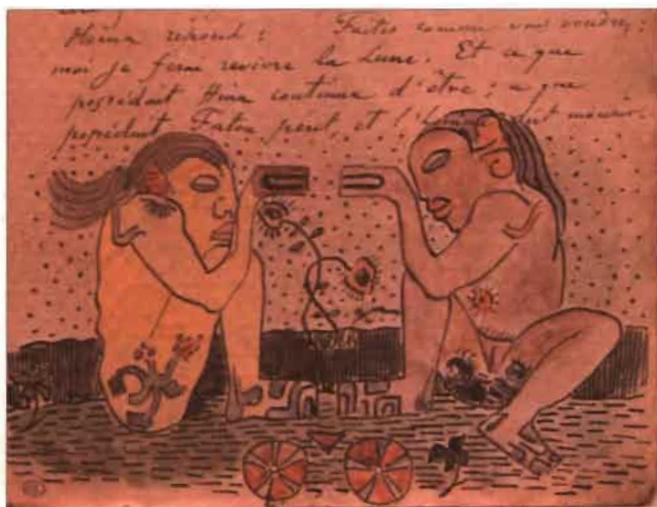
L'homme si classique qui s'était longtemps réclamé de Louis Dumont — par exemple dans cette monographie si connue sur Madagascar (*Bekoropoka*), marquée de bout en bout par ce classicisme résolu — portait souvent à Paris une gabardine et un veston sur un pantalon assorti, dans les gris. Rue Monge, cet assemblage ne ressemblait pas à ce qu'il pouvait vouloir montrer chez des personnalités plus communes, car la gabardine était invariablement arrimée de travers et le pantalon gris invariablement fripé, sans doute par la répétition de ces mouvements des jambes dans la position assise, mouvements si compréhensibles lorsque, comme lui, on entendait comprendre les choses. Au cours de ces longues années de recherche et d'enseignement, la partie d'Henri qui tutoyait ne cessait de surgir. Chez Henri, sévère mais juste, l'enfant n'avait, je crois, jamais cessé de poindre.

En pensant à ces restes qui dorment du « sommeil de la terre » dans un cimetière des Cévennes, je ne m'étendrai pas sur la tristesse d'un ami perdu. Je n'oublierai jamais la lettre écrite à mon propos à un certain directeur général, alors que je traversais une période difficile de ma vie. Je crois savoir exactement ce que nous avons perdu : un professeur de l'Université en anthropologie et un humaniste. Cela se fait rare.

Insularités

HOMMAGE À HENRI LAVONDÈS

Textes réunis par Alain Babadzan



NANTERRE

Société d'ethnologie

2003

*Le présent ouvrage est publié
avec la contribution de l'université Paris X-Nanterre
et de l'Institut de recherche pour le développement (IRD)*

*Cet ouvrage a été préparé et mis en page
par le service de publication
du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative*

© Société d'ethnologie 2003

ISBN 2-901161-73-1

[03-03]